

**DONNÉES ARCHÉOZOOLOGIQUES CONCERNANT LE MOYEN
ÂGE SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE**

LUMINIȚA BEJENARU

**1. L'importance de l'élevage des animaux dans l'économie des
habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie.**

L'élevage des animaux a été une activité de base de ceux qui ont habité le territoire de la Roumanie pendant le II^e millénaire. Ce fait est mentionné par plusieurs voyageurs étrangers dans leurs notes de voyage.

Giovanni Maria Angiolello, accompagnant Mahomet II^e en Moldavie dans sa campagne contre Étienne le Grand, en 1476, observait : “ ... La Moldavie est un pays fertile et riche en bétail, boeufs et chevaux de qualité “ (*Călători străini* ..., I, p.133).

Michael Bocignoli de Raguza, dans une lettre (le 29 juin 1524) adressée à Geraldo Plania, l'un de secrétaires de l'empereur Charles Quint parlait de la Valachie en ces termes : “ Dans ces champs la terre est fertile, propre aux cultures, excepté les marécages ou les forêts; il n'y a nulle part une telle quantité de bétail et les haras sont à peine moins nombreux que les troupeaux de bétail de petite taille..” (*ibidem*, p.175-176)

La Transylvanie est pour Sebastian Münster (*La Cosmographie*, 1544) “extrêmement productive en bétail, vin, céréales et aussi en or et en argent ...” (*ibidem*, p.505).

À part les nombreuses mentions faites par les voyageurs étrangers de la richesse des animaux domestiques des territoires roumains témoignent également les toponymes qui rappellent ces anciennes occupations (*Bivolari*, *Brânzeni*, *Porcești*, *Valea Calului*, *Izvorul Vierului*), des actes ou des cachets. Les restes des animaux domestiques découverts dans les sites archéologiques sur tout le territoire de la Roumanie constituent la preuve directe de cette ancienne occupation - l'élevage des animaux. Les analyses archéozoologiques faites ces dernières années en Roumanie, pour le II^e millénaire, offrent beaucoup d'informations pour mieux comprendre ce qu'on a affirmé ci-dessus. Les

traces directes de l'exploitation des animaux domestiques laissées par les populations médiévales sur le territoire de la Roumanie, constituent l'objet des études archéozoologiques, qui exploitent aussi les périodes qui précèdent celles pour lesquelles il y a des notes documentaires (les notes des voyageurs étrangers commencent à peine en 1331).

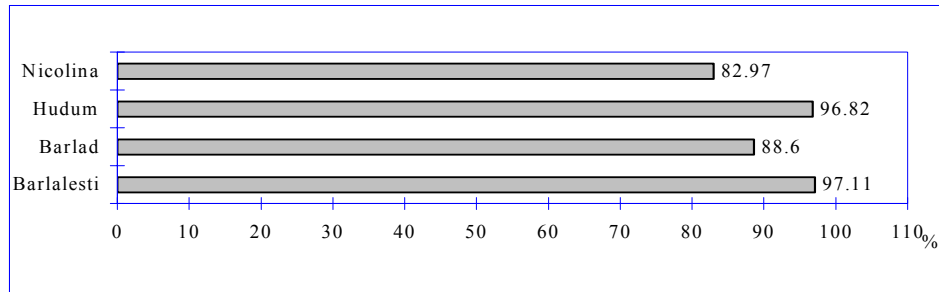


Fig. 1. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

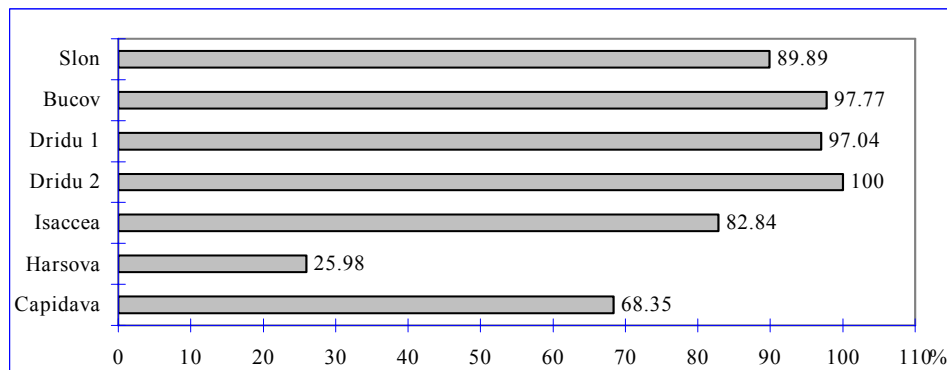


Fig. 2. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Pour la première moitié du II^e millénaire (X^e-XIV^e siècles) tous les échantillons archéozoologiques étudiés contiennent des restes d'animaux domestiques en proportion variables. La Moldavie enregistre un des plus grands pourcentages (fig.1): entre 82,97% - Nicolina (**HAIMOVICI** 1993a, p.307) et 97,11% - Bârlălești (**idem** 1984, p.206-210). En position intermédiaire se situent les habitats de Bârlad - 88,6% (**idem** 1980a, p.85-86) et Hudum - 96,82% (**idem** 1993b, p.229-232). Pour les espèces

domestiques de grands pourcentages s'enregistrent aussi dans des habitats de la Valachie (fig.2): Bucov - 97,77% (**idem** 1979, p.207), Dridu - 97,04% (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.224), Slon - 89,89% (**HAIMOVICI** 1991, p.157) et de Transylvanie (fig. 3): Sânnicolau Român - 99,57% (**idem** 1989a, p.178), Oradea (XII^e siècle) - 93% (**BEJENARU** ms.b). D'autres échantillons tels ceux de Dridu (**UDRESCU** 1990b, p.301) et de forteresse de Comana (**idem** 1987b, p.389) contiennent en exclusivité des restes d'animaux domestiques.

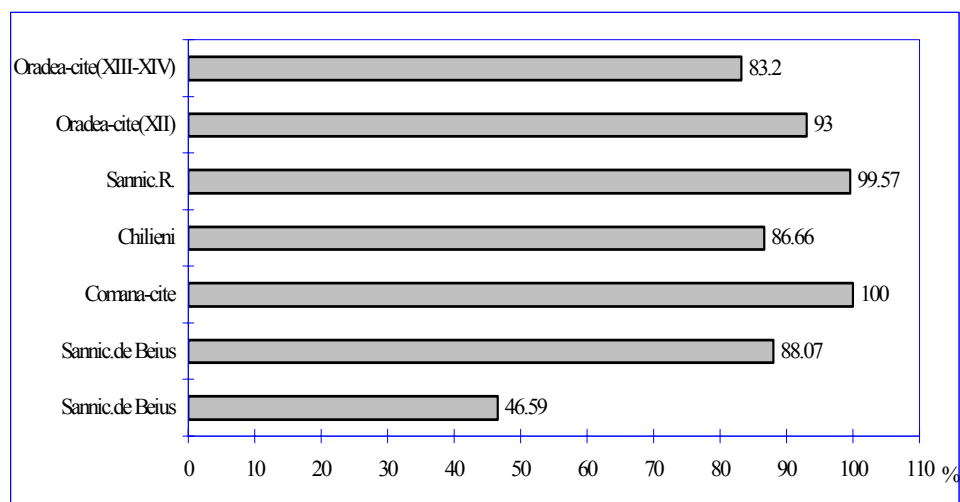


Fig. 3. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Les moindres pourcentages de restes d'animaux domestiques apparaissent dans les échantillons de Dobroudja (fig.2): Hârşova - 25,98% (**BEJENARU** 1995, p.325), Capidava - 68,35% (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.158-160) et Isaccea - 82,84% (**BEJENARU** ms.a), où les conditions spéciales naturelles (la Vallée de Danube) et sociales (les unes sont des habitats militaires: Capidava, Hârşova) offrent encore d'autres ressources de viande, la pêche et la chasse étant beaucoup mieux représentées ici. Une situation semblable, présentant des proportions réduites des animaux domestiques, a été trouvée en Banat (**EL SUSI** 1996, p.271-277) à Parţa - 61,16%, Gornea - 76,01%, Moldova Veche –

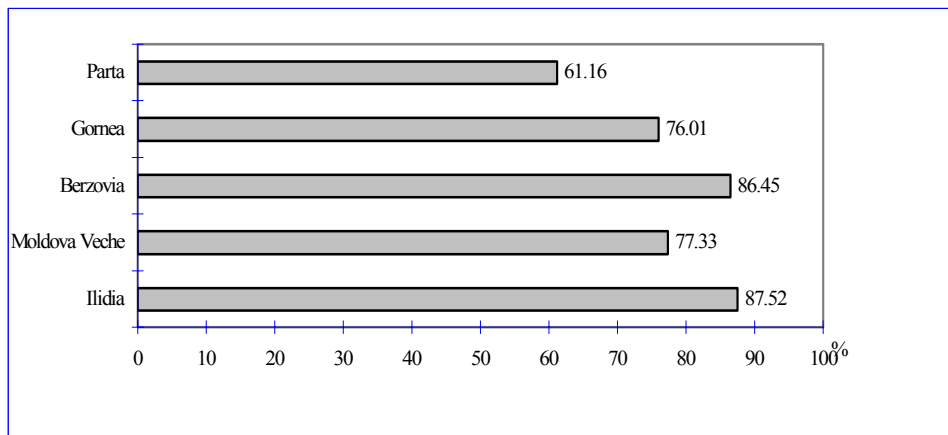


Fig. 4. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Banat (X^e-XIV^e siècles).

77,3%, Berzovia 86,41% (fig.4) et en Ardeal (fig.4) à Sânnicolau de Beiuș - 46,59% et 88,07% (UDRESCU 1987a, p.293; 1990a, p.203), Chilieni –

86,66% (HAIMOVICI 1992b, p.269), Oradea (XIII^e - XIV^e siècles) - 83,2% (BEJENARU ms.b).

Les échantillons archéozoologiques appartenant aux XIV^e-XVIII^e siècles contiennent des restes d'animaux domestiques en proportion plus grande, dans presque tous les cas ceux-ci dépassant 90% (fig.5 et 6).

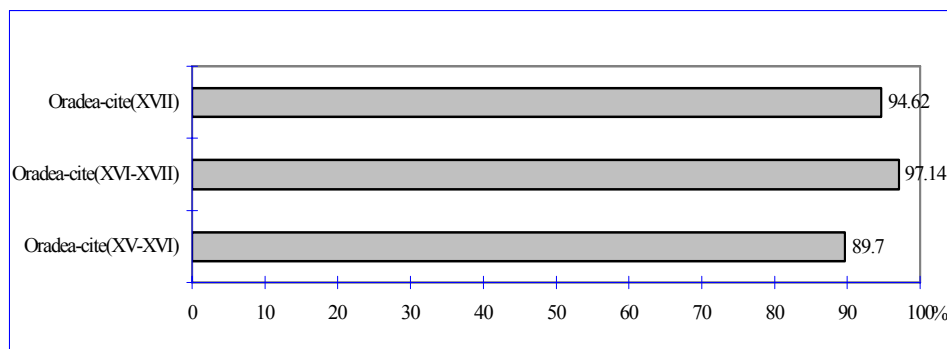


Fig. 5. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (XV^e-XVII^e siècles).

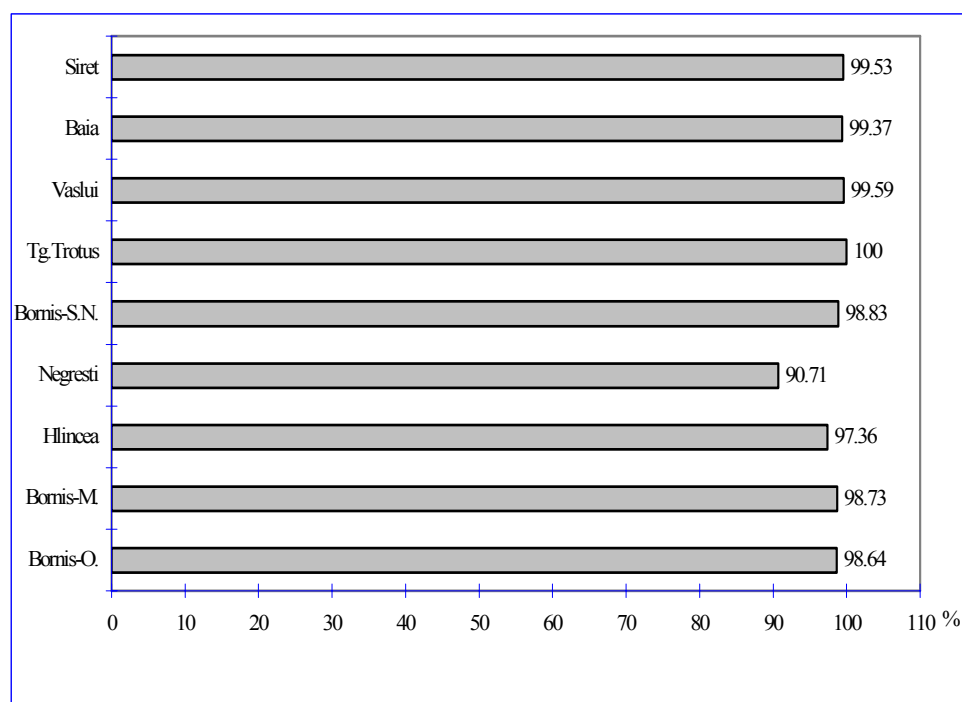


Fig. 6. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (XV^e-XVIII^e siècles).

Les deux périodes historiques considérées semblent être différentes en ce qui concerne l'élevage des animaux dans le cadre des économies locales, le poids maximum de celui-ci étant enregistré entre le XIV^e et le XVII^e siècle. Les conditions historiques propres à chaque période ont certainement influencé la stabilité économique des populations. Dans les premiers siècles du II^e millénaire (X^e - XIV^e), sur le territoire de Roumanie ont eu lieu des changements sociaux et économiques importants (c'est la période de la fondation des principautés roumaines), suivis d'une période de relative stabilité (XIV^e - XVI^e siècles). Cette situation semble se refléter dans les résultats des analyses archéozoologiques, même dans l'état actuel de la recherche.

2. Espèces d'animaux domestiques identifiées dans les sites du II^e millénaire de Roumanie

2.1. La liste des espèces d'animaux domestiques identifiées

Cette liste, assez vaste, contient tant d'oiseaux que de mammifères domestiques identifiées dans les sites médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie.

Aves: Gallus domesticus

Anser domesticus

Mammalia: Sus domesticus

Bos taurus

Ovis aries

Capra hircus

Equus caballus

Asinus domesticus

Canis familiaris

Felis domestica

Le cheptel présente une composition relativement homogène dans tous les habitats analysés (tableau 1). Constamment on observe la présence des espèces : *Bos taurus*, *Ovis aries* et/ou *Capra hircus*, *Sus domesticus*, *Equus caballus*; le cochon est absent seulement à Brăila (BEJENARU, HRIȘCU 1995, p.220) et le cheval à Brăila (*ibidem* 1995, p.220) et à la forteresse de Comane (UDRESCU 1987b, p.389).

Des espèces domestiques dépourvues d'importance directe pour l'économie, *Canis familiaris*, *Felis domestica* sont présentes seulement dans la moitié des habitats étudiés, plus précisément le chien en 18 et le chat en 11 habitats - d'habitude ceux qui présentent des échantillons archéozoologiques plus grands.

Quoique souvent mentionnées dans les documents de l'époque, les volailles - *Gallus domesticus* et *Anser domesticus* sont plus rares que les autres animaux de consommation. Mais on sait que leurs restes osseux sont moins résistants aux facteurs qui les détruisent avec le temps. Ainsi, la poule a-t-elle été identifiée en 20 sites des 35 étudiés et l'oie domestique seulement en 9 sites.

Encore plus rares apparaît l'âne domestique - *Asinus domesticus*,
présent dans les restes de la faune de Dobroudja - Dinogetia

(**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.180), Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160) et du sud du pays - Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.164), Dridu (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.224), Slon (**HAIMOVICI** 1991, p.158).

Une présence exotique est le chameaux (*Camelus bactrianus*), identifié à Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.181).

2.2. Importance relative des diverses espèces domestiques

2.2.1. Les bovinés, les porcins, et les ovicaprines

Les animaux domestique qui prédominent, par la quantité des restes et par le nombre minimum des individus présumés, dans tous les sites analyses, sont les bovines, les porcins et les ovicaprines. L'élevage de ces animaux était un élément de base dans l'économie locale. La moyenne de leur représentation dans le cadre de tous les échantillons de restes des mammifères domestiques est de 94,11%. Les pourcentage les plus réduits ont été enregistrés à Sânnicolau Român - 68,24% (**HAIMOVICI** 1989a, p.170-178) et Nicolina - 76,31% (**idem** 1993a, p.307), sites où les restes de cheval sont plus fréquents; le maximum - 100% dans deux échantillons de Oradea (**BEJENARU** ms.b) et un de forteresse de Comana (**UDRESCU** 1987b, p.389) (fig.7).

La proportion de représentation de chacun des trois animaux domestiques importants, varie d'un habitat à l'autre, en fonction de facteurs géographiques, ethniques, sociaux.

Dans la plupart des habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie, la plus grande fréquence enregistrée dans les restes du groupe domestique considéré prédominant (bovinés, porcins et ovicaprines) est celle des fragments squelettiques des bovines. Pour la première moitié du millénaire (X^e-XIV^e siècles), dans tous les sites étudiés de Moldavie: Bârlălești, Bârlad, Hudum, Nicolina (**HAIMOVICI** 1984, p.210; 1980a, p.86; 1993b, p.232; 1993a, p.307), ce sont les bovinés qui prédominent tant en ce qui concerne la quantité des restes déterminés (NR) - avec pour moyenne 72,53%, que le nombre minimum des individus présumés (MNI)-

Fig. 7. Proportions des principales espèces domestiques (bovinés, porcins, ovicaprines) dans les échantillons des restes provenant de mammifères domestiques.

avec pour moyenne 55,47% (fig. 8a et 8b). La deuxième position, quant à la fréquence des restes, est occupée par les ovicaprines à Bârlad, Bârlălești et à Nicolina et Hudum par les porcins. Quant au nombre minimum des individus présumés on observe presque la même hiérarchie (fig.8b).

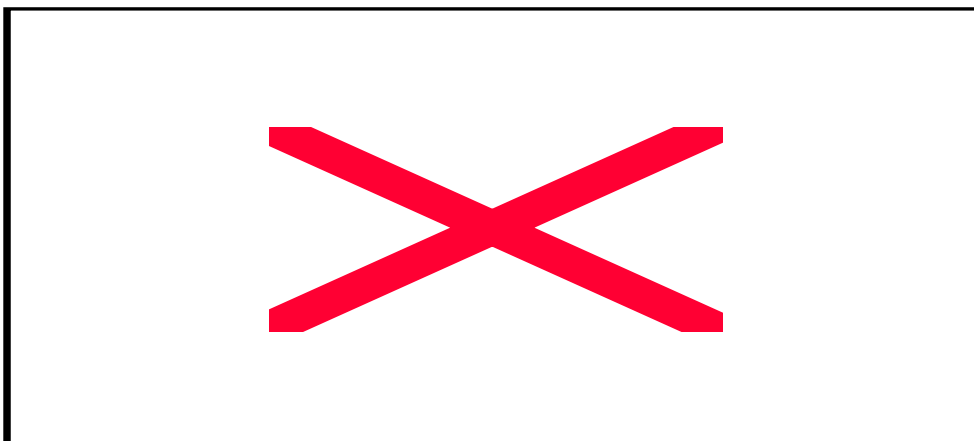
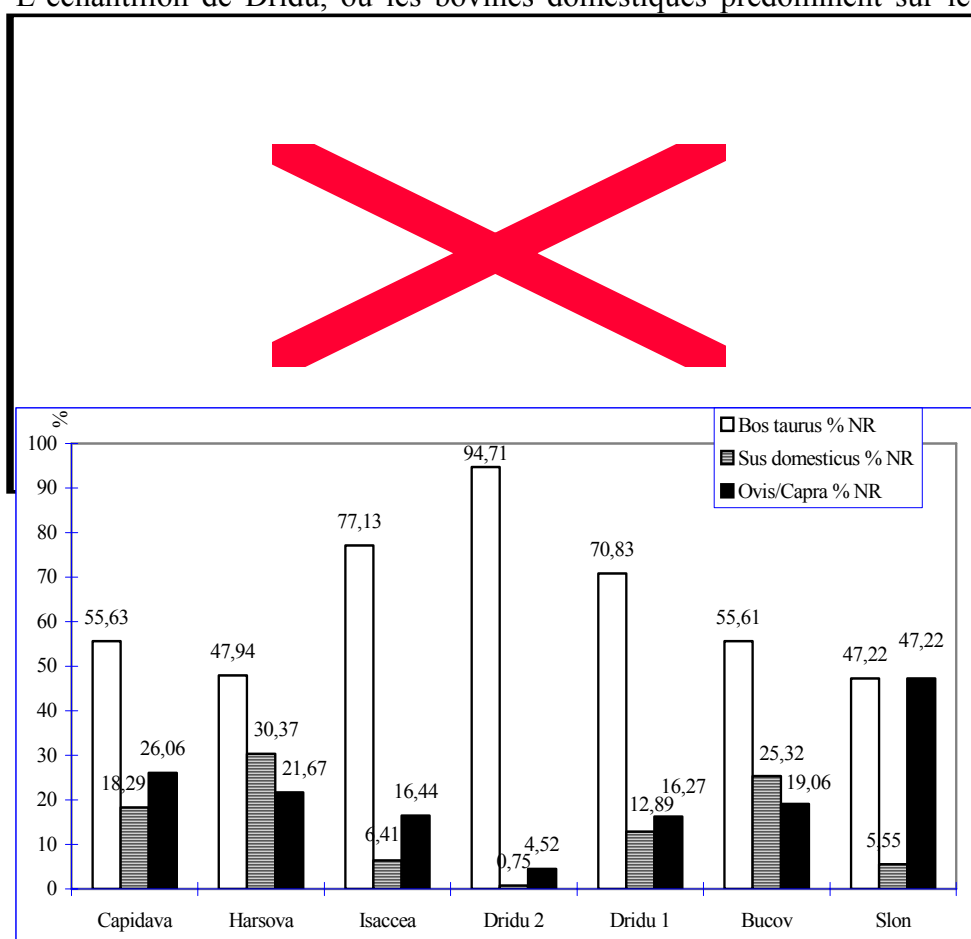


Fig. 8a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Une situation semblable a été trouvée dans les sites du sud-est du pays: Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160), Hârșova (**BEJENARU** 1995, p.326), Isaccea (**idem** ms.a), Dridu (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.225; **UDRESCU** 1990b, p.203), Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.207) et Slon (**idem** 1991, p.158) (fig.9). Dans ce cas les proportions extrêmes de représentation des bovinés par rapport aux porcins et ovicaprines sont enregistrées, d'une part dans l'échantillon de Dridu étudié par Udrescu (1990b, p.301) et d'autre part à Slon. L'échantillon de Dridu, où les bovines domestiques prédominent sur le



groupe domestique avec 94,71%, se détache nettement des autres étudiés dans cette zone ; il proviendrait, selon l'auteur, d'un espace utilisé pour mettre un troupeau de bétail à l'abri. À Slon, la quantité des restes des bovines est plus réduite (47,22%), égale à celle des ovicaprines. Quant aux autres échantillons mentionnés pour le sud-est du pays, les bovines sont enregistrées avec une moyenne de 61,62%. Les ovicaprines connaissent une bonne représentation dans cette zone et dans quelques habitats sont situées en seconde position suivies de près par les porcins. Seulement à Hârșova et Bucov elles se situent sur la troisième place, mais à une petite différence (fig.9).

Fig. 9. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

De tous les sites appartenant aux premiers siècles du millénaire en Ardeal, les bovines prédominent par la quantité de restes déterminés à Sânnicolau Român (**HAIMOVICI** 1989a, p.178), Chilieni (**idem** 1992, p.269), forteresse de Comana (**UDRESCU** 1987b, p.389), Oradea - XIII^e-XIV^e siècles (**BEJENARU** ms.b) et à Sânnicolau de Beiuș - seulement dans l'échantillon qui provient des environs d'une cuisine de monastère (**UDRESCU** 1990a, p.203). La moyenne enregistrée est proche de celle établie pour le sud-est du pays, à savoir 62,15%. Dans deux autres échantillons de Ardeal: celui provenant probablement d'un abri provisoire des villageois de Sânnicolau de Beiuș (**idem** 1987a, p.293) et celui du logement du XII^e siècle de Oradea (**BEJENARU** ms.b), les bovines occupent des positions secondaires, avec 36,84% et 36,09% (fig.10a și 10b). Quant au nombre minimum d'individus, la position est légèrement différente, car seulement à Chilieni les bovinés sont dominants (mais dans ce cas le nombre total des restes fauniques est 15!), ayant 50% d'individus; dans d'autres échantillons - les deux de Sânnicolau de Beiuș et celui de forteresse de Comana les bovines viennent toujours en second lieu, avec une moyenne de 31,56% (fig.10b). Les porcins connaissent une fréquence plus grande dans les sites de Transylvanie (avec une moyenne de 30,53% NR et 44,69% NMI). À Sânnicolau de Beiuș ceux-ci sont prédominants si on se rapporte au nombre minimum d'individus présumés dans les deux échantillons analysés; mais si on se rapporte à la quantité des restes, les porcins sont prédominants seulement dans l'abri provisoire, à cause d'une fragmentation différente des os (plus forte dans l'abri

provisoire que dans la cuisine de monastère). On retrouve une situation semblable à forteresse de Comana (fig.10a et 10b). À Oradea, dans le logement du XII^e siècle les restes de cochon sont aussi en première position, vu leur fréquence, mais dans la période qui suit sont en baisse légère, en secondant de près les bovins. Les seuls sites où le niveau de représentation des porcins est beaucoup plus réduit, à grande distance de l'espèce prédominante, sont ceux de Chilieni et de Sânnicolau Român (où ils se trouvent même en troisième position). Les ovicaprines sont, en général, plus rares, avec une fréquence moyenne de 14,49% NR et 19% NMI.

En Banat (EL SUSI 1996, p.271-277), pour le début du millénaire, les restes de bovines sont prédominants dans les sites de Ilidia,

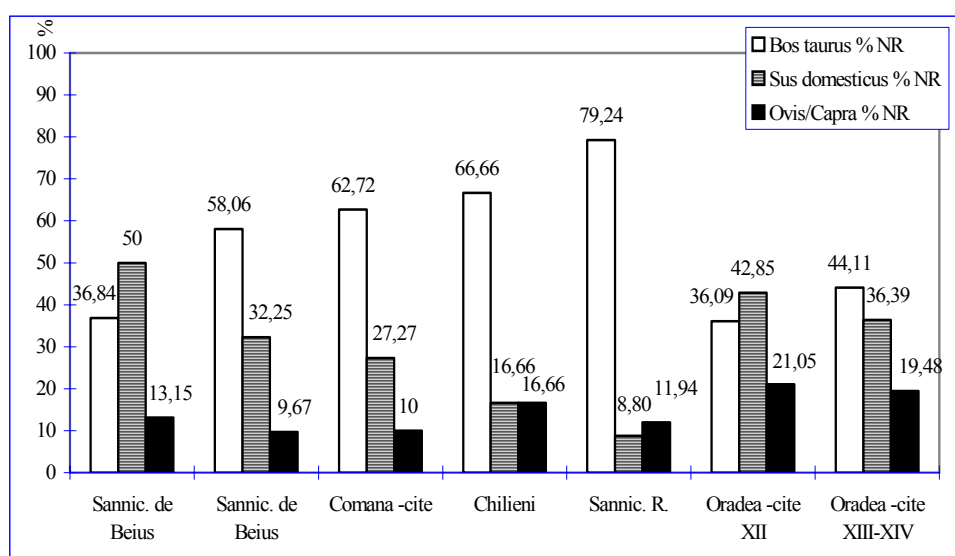


Fig. 10a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

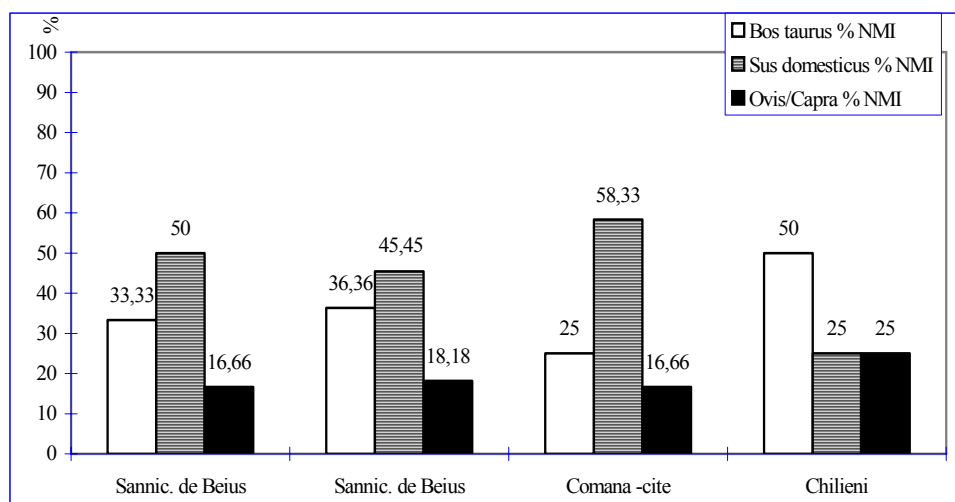


Fig. 10b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Moldova Veche et Gornea, ayant pour moyenne seulement 55,13%. Mais dans deux autre sites, Berzovia et Parța, elles suivent aux porcins: dans le premier cas il y a 12,5% et dans le deuxième cas 41,33% (fig.11a). Le nombre minimum d'individus estimés pour les bovines se situent en troisième position seulement à Berzovia (15%), toujours à grande distance des porcines; dans les autre échantillons analysés ce nombre occupe la première position, avec une moyenne de 45,03% (fig.11b). En Banat le spectre domestique semble être plus hétérogène, les ovicaprines enregistrant elles - aussi de hautes fréquences à Ilidia et Gornea.

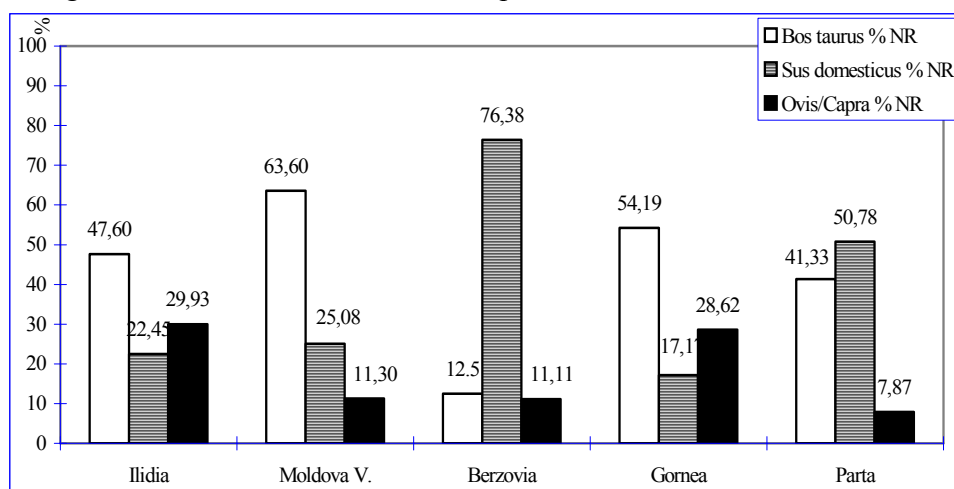


Fig. 11a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Plus tard (XIV^e-XVIII^e siècles), en Moldavie, plusieurs échantillons analysés indiquent, à une seul exception - Negrești (HAIMOVICI, COJOCARU 1987, p.260), les bovinés en première position si on rapporte à la fréquence des restes (fig.12a). À mentionner le cas de Târgu Trotuș où il est très probable que l'échantillon appartienne à un atelier de façonner des cornes de bétail ce qui expliquerait la présence presque exclusive (87,95%) des restes de cette espèce domestique (BEJENARU ms.d); pour cette raison on l'a éliminé de l'estimation des

moyennes de fréquence. La présence des bovinés est plus fréquente au nord du pays - à Baia 79,87% (*idem* ms.c), à Siret environ 69,97%

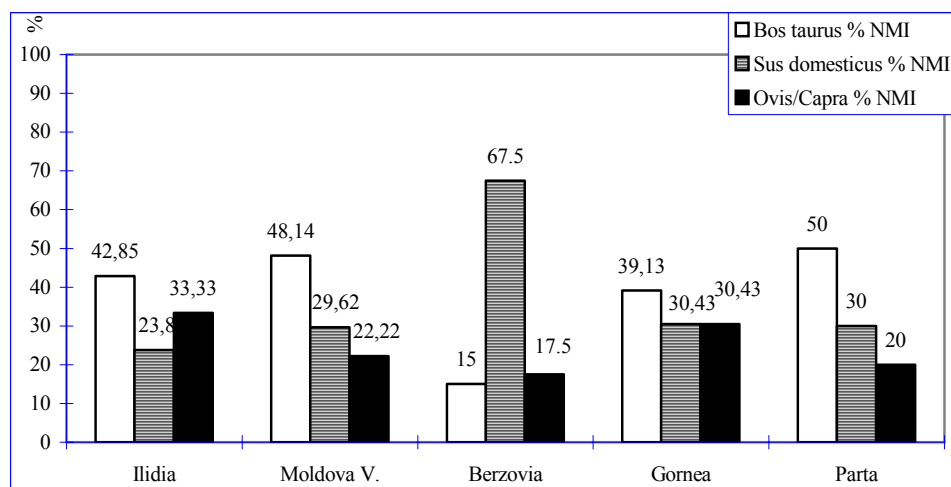


Fig. 11b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

(**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.318) ou même à l'est (une moyenne de 68,17%) - à Hlincea (**HAIMOVICI, COJOCARU** 1987, p.259) et à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.83); elle est plus réduite dans les habitats ruraux qui appartient aujourd'hui au département de Neamț (*idem* 1994, p.431-452) - avec une moyenne de 51,04% (sauf l'échantillon de Negrești, où le pourcentage est de 30,9% seulement). Dans ces sites ruraux, situés dans la région péricarpatine, sont bien représentés les restes de porc qui suivent de près le bétail avec quasi 36,65% ou même prédominant avec 60,36% dans l'échantillon de Negrești. L'importance de cette espèce de consommation pour cette région est mieux illustrée par le nombre minimum d'individus présumés: dans le cas de trois habitats des quatre rappelés celui-ci se situe en première position tandis que le quatrième (Borniș-*Mălești*) il est presque égal que celui du bétail (fig.12b). Dans les autres sites de Moldavie si l'on se rapporte à la fréquence des restes, le cochon est l'espèce domestique qui suit le bétail (avec une moyenne de 18,98%) à une plus grande distance. Les ovicaprines sont le moins représentées, dans tous les habitats, avec une moyenne de 8,30 % NR et 16,56 % NMI.

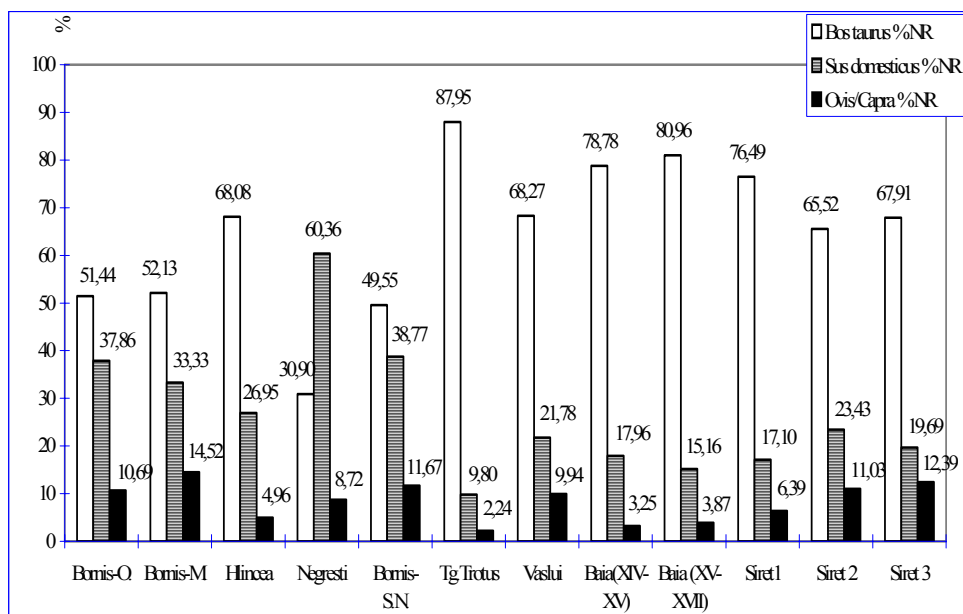


Fig. 12a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

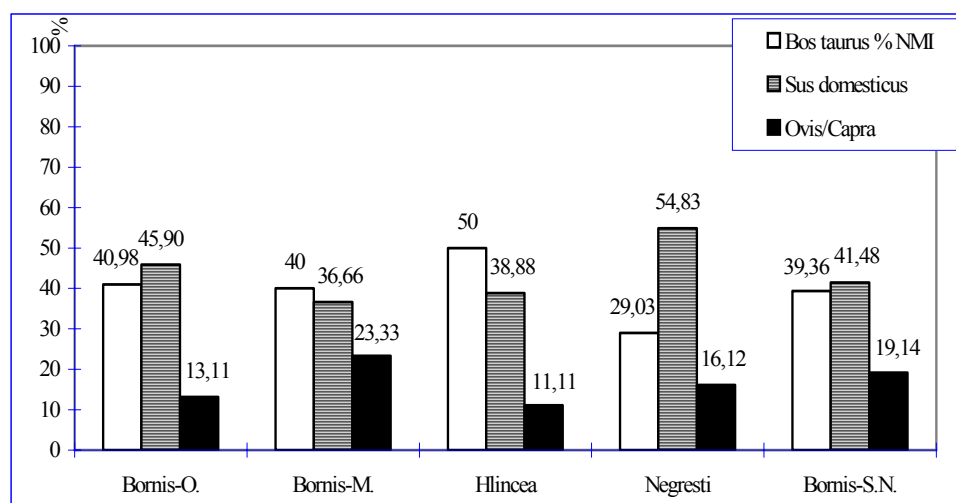


Fig. 12b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Le site de Brăila (**BEJENARU, HRIȘCU 1995, p.220**) est très différente en ce qui concerne la structure de son échantillon de faune. Il appartient à l'époque de l'occupation turque de la ville et illustre bien l'influence du facteur ethnique et religieux. De toutes les espèces domestiques celles qui dominent sont les ovicaprines, tant au niveau du nombre de restes qu'au niveau du nombre minimum d'individus présumés ; les bovines suivent à petite distance. Le cochon manque complètement de cet échantillon (fig.13). Suivant l'évolution temporelle de la structure de la faune dans la Cité de Oradea (**BEJENARU ms.b**), on peut surprendre également la forte diminution de la fréquence des restes de cochon - 32,23% (XV^e-XVI^e siècles) jusqu'à 8,82% (XVI^e-XVII^e siècles) suivie d'une quasi disparition - 0,57% seulement (XVII^e siècle), à l'époque de la conquête et de l'occupation de la cite par les Turcs. Les restes les plus fréquentes sont ceux de bovines et d'ovicaprines (fig.13).

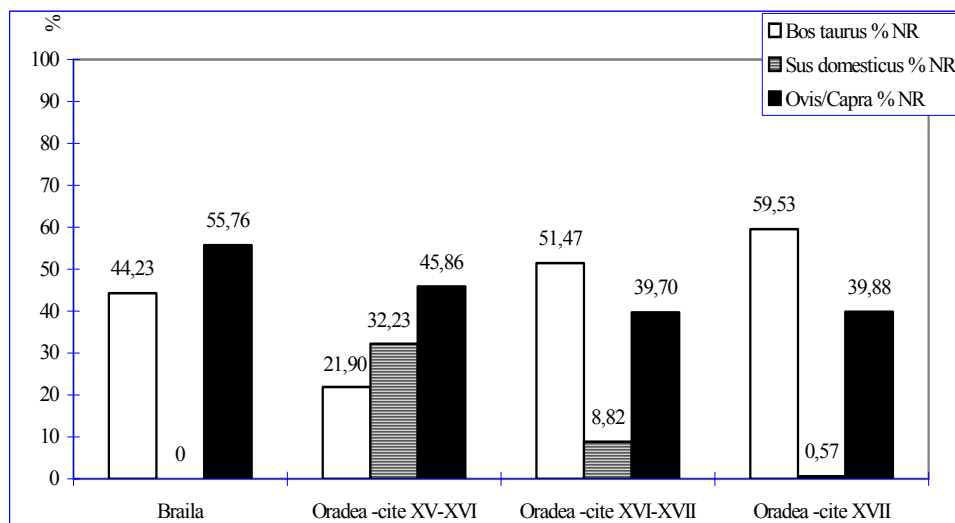


Fig. 13. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Brăila et Oradea (XV^e-XIX^e siècles).

2.2.2. Le cheval

La fréquence du cheval dans les échantillons de faune médiévaux est en général réduite et diffère d'un site à l'autre. Dans les figures 14a et 14b sont représentés, pour les deux périodes de temps considérées,

les pourcentages des restes de cheval identifiés par rapport à tous les restes déterminés.

Au début du millénaire la présence du cheval dans les échantillons archéozoologiques semble être légèrement plus élevée (en moyenne 4,54%) par rapport aux siècles suivants (en moyenne 2,23%). Certains sites qui présentent une fréquence plus élevée: Nicolina - 10,63% (**HAIMOVICI** 1993a, p.307), Slon - 16,16% (**idem** 1991, p.158) et surtout Sânnicolau Român avec 30,63 % (**idem** 1989a, p.170-178) peuvent être considérés des indices d'hippophagie. Le caractère fragmentaire des restes de cheval, les traces de brûlure et de découpe trouvés à Isaccea (**BEJENARU** ms.a) indiquent la même chose. On continue à consommer la viande de cheval dans les siècles à venir (XIV^e-XVIII^e siècles). Dans un contexte de fréquence moyenne réduite, il y a des sites qui connaissent des représentations assez significatives: Siliște - 8,65% (**HAIMOVICI, COJOCARU** 1987, p.261), Obârșia - 7,37% et Vaslui - 3,55% (**HAIMOVICI** 1994, p.439; 1992a, p.83) et en plus on peut identifier des traces de la consommation (brûlures, fragmentation). Il est à remarquer aussi les traces de découpe qu'on observe sur les os de cheval de Târgu Trotuș (**BEJENARU** ms.d), bien que celles-ci représentent seulement 1,66% de l'échantillon (mais il ne faut pas oublier la nature spéciale du site mentionné au-dessus).

L'âne domestique, utilisé, peut-être, rien que pour la traction, a été repéré seulement dans cinq sites, dans une quantité réduite de restes: Dinogetia - 0,03% (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.181), Capidava - 0,06% (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160), Bârlălești - 0,21%, Slon - 1,01% (**HAIMOVICI** 1984, p.209; 1991, p.158) et Dridu, où la seule explication du pourcentage élevé (7,79%) est la découverte des squelettes presque entiers (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.225).

2.2.3. Le chien et le chat

La présence de ces espèces, qui ne présentent pas une importance directe pour l'économie, dans les sites médiévaux, est assez constante. De 35 habitats analysés du point de vue archéozoologique, les restes de chien sont présents en 21 et ceux de chat en 8 seulement. La fréquence réduite

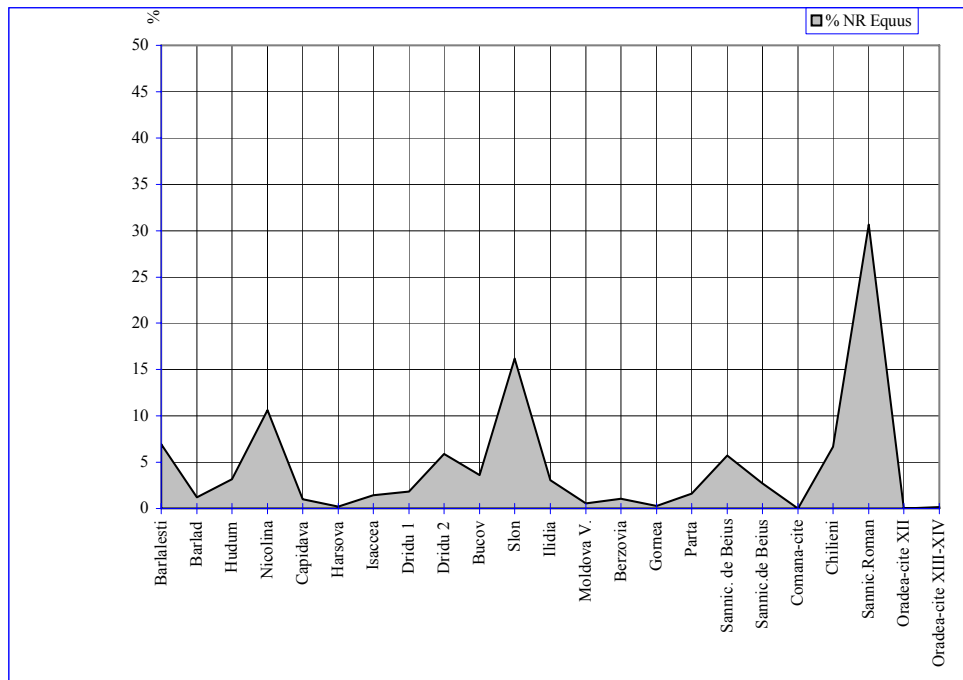


Fig. 14a. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

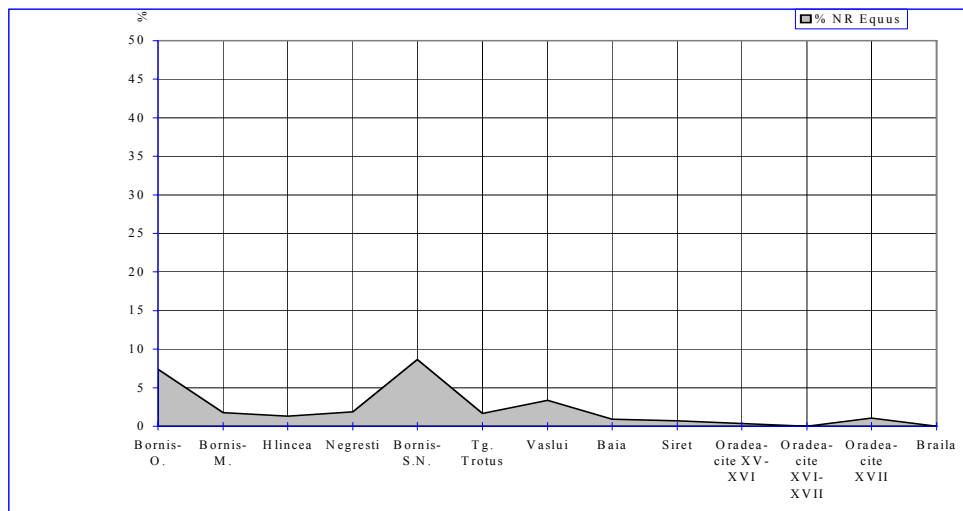


Fig. 14b. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

de ces espèces connaît une moyenne de 1,26% pour le chien et de 0,50% seulement pour le chat.

2.2.4. Les volailles

La cote réelle de leur utilisation dans l'alimentation ne correspond pas entièrement aux résultats archéozoologiques obtenus qui indiquent des valeurs assez réduites des fréquences. John Newberie notait en 1580 qu'à Tulcea "il y a une abondance de poisson, poules et oeufs" (*Călători străini* ... , II, p.515) et le rapport de Iacob Wuyek fait en 1580, concernant les possessions des jésuites de Transylvanie mentionnent les poules que les paysans serfs étaient obligés de donner à leurs maîtres: "Des poules, on en donne trois fois par an ..." (*ibidem*, p. 483).

Dans ce cas il faut considérer la possibilité réduite de conservation de ces os fragiles, soumis dès le début non seulement aux forces destructrices anthropiques mais aussi à celles des carnivores domestiques (le chien et le chat). Il faut souligner également le fait que, si le sédiment n'est pas tamisé, les chances de trouver des espèces de moindre importance sont presque annulées.

On n'enregistre pas de différences significatives de représentation de ces deux oiseaux - la poule et l'oie - dans les deux époques (fig.15a et 15b). Les différences entre les moyennes des fréquences calculées pour les habitats où on a trouvé ces restes, sont négligeables dans le cas des deux espèces: pour les premiers siècles du millénaire, la poule enregistre 2,43%, l'oie 0,52% et pour les XIV^e-XVIII^e siècles - 2,48% et 0,33%. La limite maxime pour la poule peut aboutir à des valeurs de 10% à Berzovia (EL SUSI 1990, p.102) et de 6,06% à Borniş-*Mălești* (HAIMOVICI 1994, p.439), tandis que pour l'oie de 1,4% seulement à Oradea (BEJENARU ms.b) et de 0,8% à Brăila (BEJENARU, HRIȘCU 1995, p.220).

3. L'interprétation archéozoologique donnée à certains types d'animaux domestiques qui existaient au Moyen Âge sur le territoire actuel de la Roumanie

3.1. *Bos taurus*

L'analyse des variations dimensionnelles, qui existent dans le cas des bovines domestiques au cours des X^e-XVII^e siècles sur le territoire de

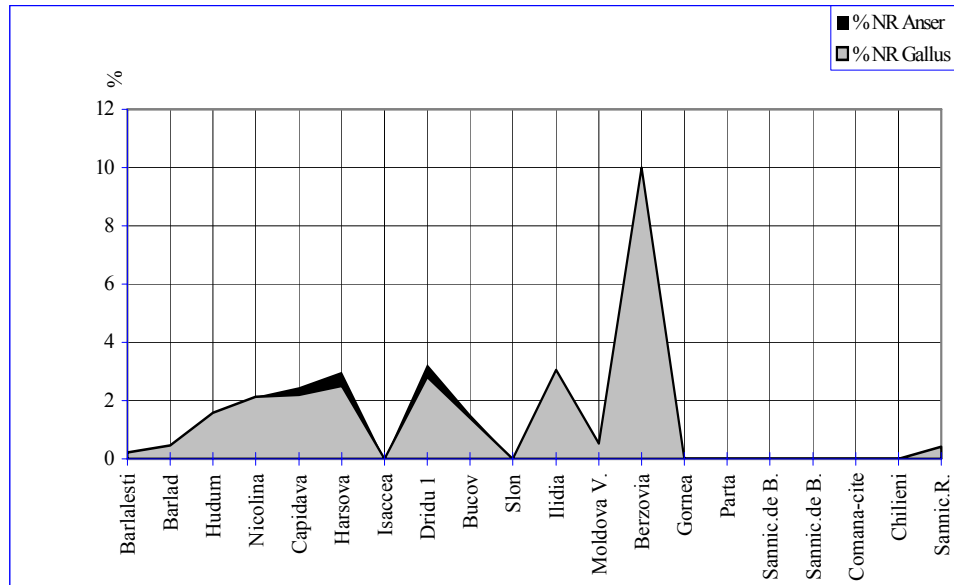


Fig. 15a. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

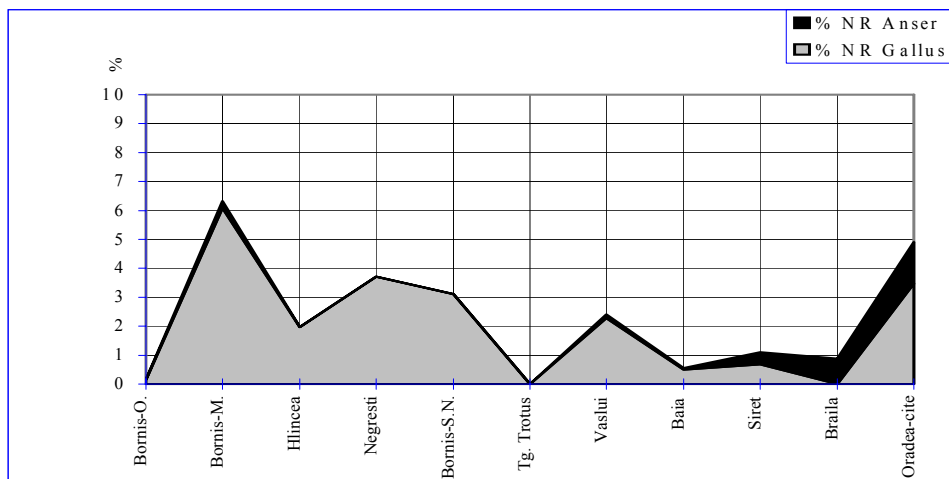
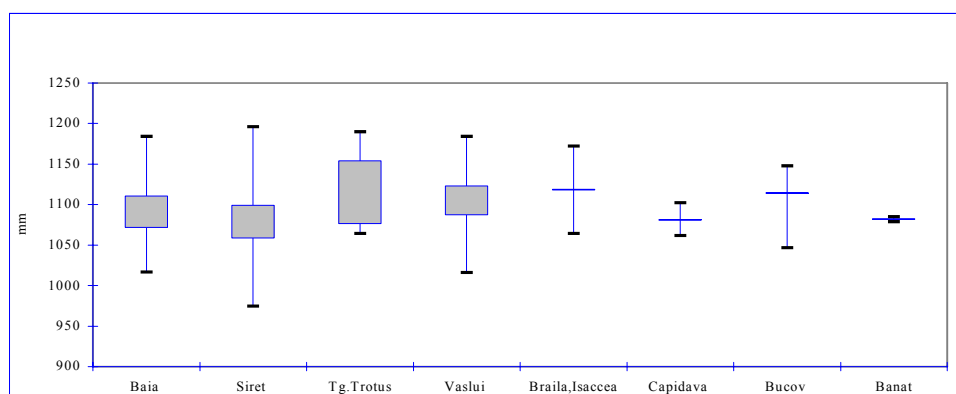


Fig. 15b. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Roumanie, nous révèle qu'il n'y a pas de modifications significatives. Dans les sites médiévaux ayant une quantité plus grande de données métriques, interprétées du point de vue statistique (limite minime et maxime, moyenne, intervalle de représentation pour 95% des valeurs de l'échantillon) - Baia (**BEJENARU** ms.c), Siret (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1995, p.314-315), Târgu Trotuș (**BEJENARU** ms.d), Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.68-72), Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.1) - les populations de bovinés domestiques sont assez compacte, en ce qui concerne les uns paramètres corporel. Celles-ci semblent représenter des types qui sont à la base de l'apparition d'une race : *Sura de stepă* (*La Grise des steppes*), aux cornes graciles, de type "brachyceros" et la taille du garrot d'environ 120 cm. Cette rase primitive occupait presque toute la surface du pays sauf la région carpatique, où il y avait probablement un autre bétail primitive de petite taille - le bétail de montagne surnommé aujourd'hui *Mocănița*. Par ailleurs, Dimitrie Cantemir lui-même rappelait, dans *Descrierea Moldovei*, les petits boeufs de montagne et "les grands troupeaux de boeuf robustes" des camps (*Descrierea Moldovei* 1973, p.115). Malheureusement le stade actuel des recherches archéozoologiques ne peut pas indiquer de séparations typologiques nettes, sauf une légère différence de taille enregistrée dans les échantillons de Vaslui, Târgu Trotuș, même Brăila et Isaccea par rapport à ceux du nord de la Moldavie:



Baia et Siret (fig.16a, 16b).

Fig. 16a. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métacarpes (MC).

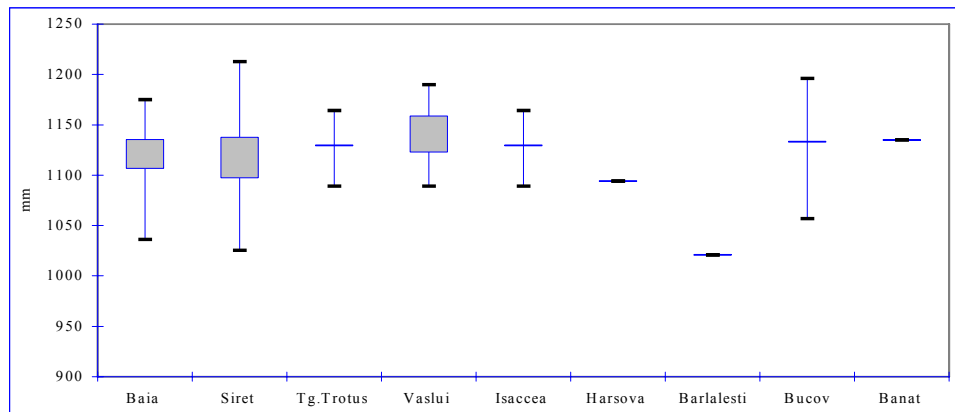


Fig. 16b. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métatarses (MT).

Les conditions différentes de vie de divers régions ont déterminé l'apparition de plusieurs variétés dans la race *Sura de stapă* : *Moldovenească* (de Moldavie), *Ialomițeană* (de Ialomița), *Transilvăneană* (de Transylvanie), *Dobrogeană* (de Dobroudja). C'est ainsi qu'on pourrait expliquer la longueur plus grande des cornes enregistrée pour les échantillons de Dobroudja: Dinogetia, Isaccea et Brăila (fig.16c), en s'appuyant aussi sur les données zootechniques actuelles qui indiquent le fait que l'un des types de la variété de Doboudja est plus robuste et a des cornes plus longues (DINCĂ 1973, p.50).

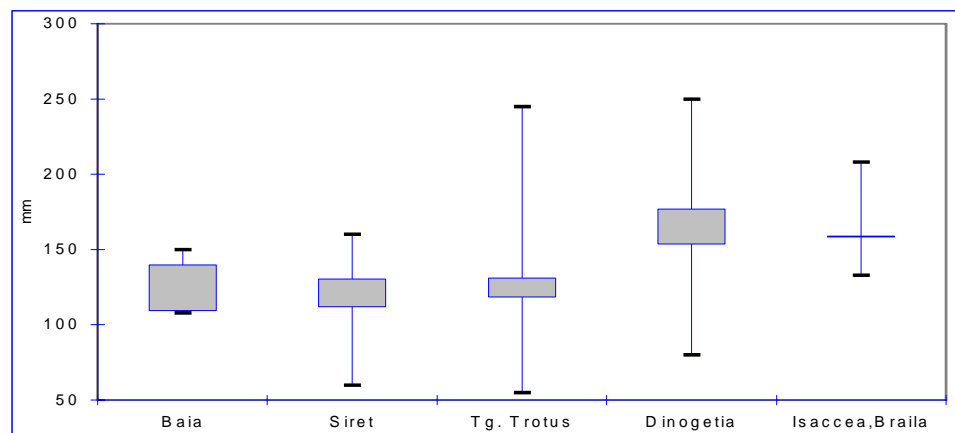


Fig. 16c. Variations de la longueur des cornes de *Bos taurus*.

Une qualité importante de la race à laquelle appartiennent probablement les restes analysés, notamment ceux de Moldavie, était l'aptitude qu'elle prouvait pour le travail. Les boeufs de Moldavie étaient préférés pour le labour, parce que endurants résistants à des températures excessives aussi l'été que l'hiver, avaient une grande force de traction et des aptitudes remarquables pour le joug. Pour le travail on utilisait également les vaches dont une grande partie de l'énergie chimique potentielle était dépensé dans se but et seulement le reste pour le lait et la viande (ce qui explique les productions économiques basses de la rase). Dans ce sens un devrait interpréter la présence à Siret de 3 métapodales de femelles, conformément à l'indice de gracilité, qui ont en revanche les extrémités distales plus larges - leur indice d'épiphyse distale connaissant valeurs d'environ 34. Cette situation pourrait refléter justement le fait que les femelles étaient utilisées pour la traction (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.315).

3.2. *Sus domesticus*

Établir l'appartenance de race du cochon domestique médiéval c'est l'un des problèmes visé par nombreux archéozoologistes. Pourtant le stade avance de la fragmentation des restes trouvés dans les sites médiévaux et leur immaturité les empêchent de faire un examen plus rigoureux de ce point de vue. En Dobroudja, aux premiers siècles de notre millénaire, le cochon domestique présentait un long museau, la symphyse mandibulaire allongée - 61 mm à Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.165), le garrot relativement haut d'une moyenne de 685,7 mm à Capidava et de 730,26 mm à Dinogetia. Il est possible que les paramètres plus grande enregistrés à Dinogetia soient le résultat d'un métissage avec le sanglier (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.179). À Isaccea on a trouvé toutefois un massif facial de dimensions réduites, avec la longueur de la symphyse mandibulaire de seulement 54 mm (**BEJENARU** ms.a). Par rapport aux autre régions du pays, le cochon de Dobroudja enregistre en moyenne les dimensions les plus réduites (dents, extrémités osseuses, même la taille au garrot).

En Valachie, à Bucov, la symphyse mandibulaire présente des variations de longueur, de 57 mm à 68 mm. La raccourcissement du

museau entraîne parfois une réduction et une simplification du talon et de la talonide au niveau des dernières dents jugales $-M^3$ et M_3 (HAIMOVICI 1979, p.183). La dentition jugale gracile est à trouvé aussi dans d'autres sites, tandis que la symphyse mandibulaire est enregistrée également à Siret (49 mm-60 mm) et Bârlad (51 mm-52 mm). La taille au garrot se maintient relativement haute, avec une moyenne de 719 mm à Bucov, 685 mm en Banat (EL SUSI 1996, p.127) et 710 mm en Moldavie (y compris la moyenne calculée pour Vaslui).

Le cochon domestique à grande tête, assez longue, groin long et fort, bien adapté pour fouiller la terre, pourrait renvoyer à la rase *Stocli*. Son train de devant plus développé que celui postérieur, est mis en évidence par la taille élevée du garrot et ses membres ne sont pas tellement grosses, comme le montre les largeurs des extrémités osseuses appendiculaires assez modestes. La rase *Stocli*, gardée aujourd'hui à l'état pur dans les régions de montagne de l'ouest des Apuseni, la région, de Vrancea, de Măcin, de Bălțile Brăilei, s'est formée dans des conditions différentes: à la montagne - comme il est le cas de la variété *Stocli* et dans les marécages - la variété *Băltăreț* (GLIGOR 1969, p.107). Celle-ci est la race des cochon indigènes de notre pays. Elle se prête très bien à l'exploitation extensive propre au Moyen Âge, dans les régions où on en élevait en grande nombre (selon la mention de certains documents). C'est une race facile à entretenir où il y a des pâturages ou, dans les régions de montagne, du gland, de la faine ou d'autre fruits de bois. Dans les forêts de hêtres et de chênes de la Transylvanie on menait au Moyen Âge des troupeaux de cochons à engraisser en prévenance de nombreux domaines. Dans les documents du temps on peut lire, par exemple, que dans les forêts situées sur les domaines Ardud de Crișana, en 1588 on a mené 5427 cochons provenant de 42 villages, pour le prix de 200 cochons. De nombreux d'autre troupeaux de cochons étaient envoyés de Moldavie à engraisser dans les forêts de Bistrița, selon l'atteste la mention de l'évêque de Rădăuți - qui date au début du XVII^e siècle: "Seigneur Dieu vous a laissé la faine ... ou le gland, pour que vous avez la bienveillance d'accepter les troupeaux de cochons qu'on vous envoie à engraisser. Pour votre service vous allez retenir ce qu'il vaut" (GIURESCU 1976, p.251).

En 1891 Cornevin, après avoir fait un voyage au sud-est de l'Europe, dit du cochon local qu'il ressemble au cochon sauvage (**GLIGOR** 1969, p.107). Les données zootechniques actuelles indiquent un retard accentué, le rendement optimal du poids pour l'exploitation se réalisant à peine après l'âge de 2-3 ans. Cette situation explique également les résultats archéozoologiques qui montrent en grande partie le même âge pour le sacrifice des porcines domestiques dans la majorité des sites médiévaux. Les cochons de la rase *Stocli* peuvent vivre en liberté, sans abri, en procurant seuls leur nourriture des périodes plus longue de temps - même des mois entiers. Dans ce cas les métissages avec le sanglier sont faciles à expliquer. Par ailleurs, les analyses archéozoologiques mentionnent ce phénomène au long du Danube - à Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.179) et Moldova Veche-Rât (**EL SUSI** 1996, p.127), ainsi qu'en Moldavie, à Baia (**BEJENARU** ms.c). Les cas où la symphyse mandibulaire est plus courte et la dentition jugale plus gracile ne peuvent expliquer pour le moment l'existence d'une autre race mais plutôt l'existence d'une variabilité individuelle dans le cadre du groupe.

3.3. *Ovis aries*

Dans les sites médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie les moutons présentent des tailles au garrot assez hautes. Les plus petites ont été enregistrées à Capidava - 60 cm (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.163-164) et Bucov - en moyenne 61,73 cm (**HAIMOVICI**, 1979 p.192-193); les plus hautes à Dinogetia-69,6cm (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.II et III) et Baia -72,11 cm (**BEJENARU** ms.c) (fig.17). Les mâles présentaient des cornes, en général, pas trop grand, à base triangulaire. Rarement on a trouvé des exemplaires plus grands : Bârlad (**HAIMOVICI** 1980a, p.88), Bucov. Une partie des femelles avaient des cornes graciles mais il y avait aussi des exemplaires sans cornes, identifiés dans les sites de Bârlad, Dinogetia et Capidava. À ces informations, trop sommaires pour caractériser une race, on pourrait ajouter des données historiques sur la qualité de la laine. Ainsi Giovanandrea Gromo, dans sa description qu'il donne à la Transylvanie des années 1566-1567, disait que les Roumains "portaient des vêtements qu'ils tissaient eux-mêmes d'une

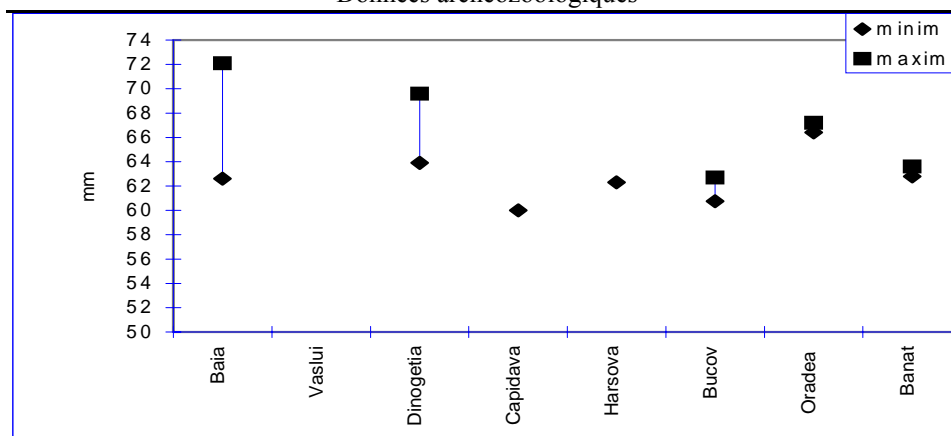


Fig. 17. Variations de la taille au garrot chez *Ovis aries*.

laine grossière et de poil de chèvre” (*Călători străini ...*, II, p.336). Un tel mouton à la laine grossière, à la taille au garrot moyenne de 61-67 cm, les cornes de différentes grandeurs, parfois rudimentaires, même absentes aux femelles, plus fortes aux mâles, ne pouvait être que “*Țurcana*”. À présent cette race primitive, locale, est encore à trouver dans les régions sous montagneuses et montagneuses du pays et par intermittence dans les régions montueuses (**POP et colab.** 1976, p.93-94). Elle a une résistance et une adaptabilité prononcées, peut rester en plein air même pendant la saison froide et pluvieuse. Le mouton “*Țurcana*” est une race tardive avec un fort caractère saisonnier de la reproduction (ce doit être pris en considération pour déterminer les saisons de sacrifice dans les échantillons archéozoologiques).

3.4. *Capra hircus*

Il se fait rare qu'on trouve des restes de chèvre dans les restes de faune ; leur présence connaît une large variabilité dimensionnelle. La taille au garrot estimée varie entre 638,25 mm - à Brăila (**BEJENARU, HRIȘCU** 1995, p.222) et 790 mm à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.77); en Banat est de 66-70 cm (**EL SUSI** 1996, p.123) et à Oradea de 651,48 mm (**BEJENARU** ms.b). Les cornes sont dans la plupart des cas de type *prisca*, l'aspect *aegagrus* étant signalé seulement à Vaslui et Dinogetia

(**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.178). À présent la race *Carpatique* enregistre les traits les plus proche de la description archéozoologique. C'est une race primitive, d'une grande variabilité de la conformation du corps, à cause de l'absence d'une amélioration et des corne de type *prisca* (**TAFTĂ**1976, p.252).

3.5. *Equus caballus*

L'existence de certains types de chevaux, conformément à leur utilisation (de selle, de transport, de labour, de guerre) sur le territoire de la Roumanie au Moyen Âge, pourrait être interprétée par l'analyse de la variation de taille au garrot et de leur gracilité. On a réuni les résultats métriques de la taille au garrot - estimée par l'application des coefficients de Kiesewalter, dans la majorité des cas aux métapodales - et les indices de gracilité des ces os (fig.18a, 18b). Dans trois cas on a utilisé l'estimation à partir d'autres os : radius (Vaslui), humerus et tibia (Dinogetia). En soumettant les taille au garrot à l'analyse de l'échelle de classification proposée par Vitt, on a obtenu pour les chevaux médiévaux de Roumanie, quatre catégories de taille : petite, sous - moyenne, moyenne, haute. Pour mettre en évidence en même temps la gracilité des chevaux, chaque catégorie de taille a été divisée en groupes, en utilisant l'échelle Brauner.

- Les chevaux de petite taille ont été déterminés à Borniș-*Mălești* -1220 mm (**HAIMOVICI** 1994, p.445), Sânnicolau Român - 1263 mm (**idem** 1989a, p.177) et Vaslui - 1243 mm (**idem** 1992a, p.79); les deux premiers s'encadrent dans le groupe qui présente des extrémités minces, tandis que le troisième a des extrémités moyennes. Ces exemplaires pourraient être des formes non-améliorées du cheval roumain de montagne ou de plaine, utilisé pour la selle, pour la traction ou pour le transport.
- La taille sous-moyenne a été estimée pour 8 exemplaires distribués comme il suit : deux présentent des extrémités minces -Bucov (**idem** 1979, p.197), Cefa (**BEJENARU** ms.e); cinq de gracilité moyenne - un pour Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.166), aussi pour Bucov et Cefa, deux pour Isaccea (**BEJENARU** ms.a); un avec les extrémités demi-massives à Ilidia (**EL SUSI** 1996, p.130). À ceux-ci on ajoute les 3 tailles au garrot de Dinogetia (1309 mm, 1301 mm,

1353 mm) pour lesquels on n'a pas d'indices diaphysaires correspondants (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.VI) et celle de Isacceca estimée à partir du radius (1339 mm).

- La catégorie de taille moyenne comprend neuf chevaux: six d'entre eux présentent des extrémités minces - Baia (**BEJENARU** ms.c), Bârlălești (**HAIMOVICI** 1984, p.209), Hârșova (**BEJENARU** 1995, p.327), Bucov, Sânnicolau Beiuș (**UDRESCU** 1990a, p.204), Oradea (**BEJENARU** ms.b); deux autres présentent une gracilité moyenne (Vaslui, Bucov) et le dernier a des extrémités demi-massives (Ilidia). Il y a encore huit autres taille au garrot estimée à Vaslui (1384 mm) et Dinogetia (1375 mm; 1384 mm; 1385 mm; 1391 mm 1435 mm; 1438 mm; 1487 mm), sans que pour celle-ci existent des indices diaphysaires qui leur correspondent.

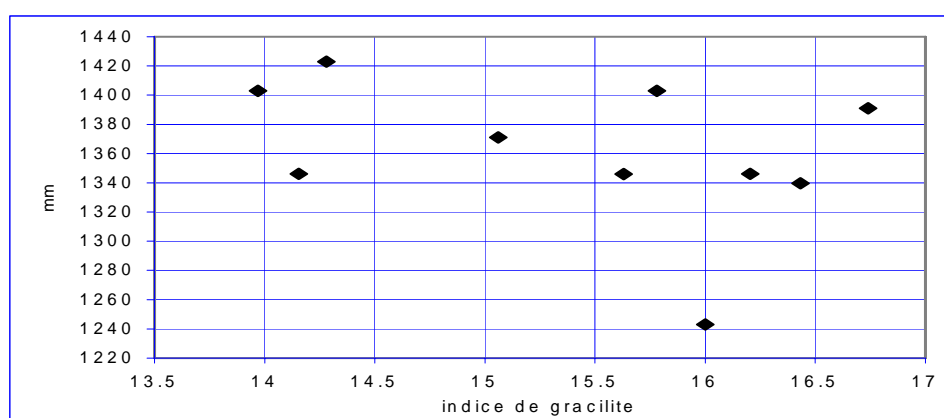


Fig. 18a. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métacarpe).

Les chevaux de taille demi-moyenne et moyenne étaient les plus nombreux et constituaient un groupe assez homogène (fig.19). Ils étaient répandus dans toutes les régions du pays. Il est très difficile d'attribuer les restes découverts à une certaine race. On connaît bien l'intérêt des princes régnants pour l'élevage des chevaux utilisés à l'armée. En permanence, pour améliorer les chevaux - surtout les chevaux de selle - on importait des exemplaires reproducteurs: de l'Orient (spécialement en Moldavie et en Valachie) ou de l'Occident (spécialement en Transylvanie). Anton

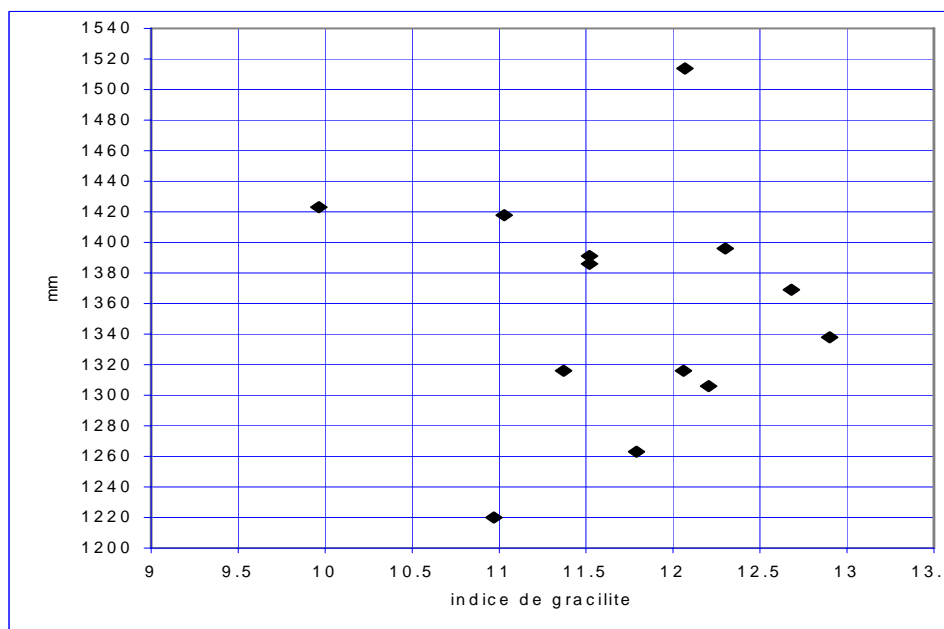


Fig. 18b. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métatarse).

Verancsics (Verantio) dans la description qu'il faisait au milieu du XVI^e siècle à la Transylvanie notait: "... il y a plusieurs sorte de cheval, mais les meilleurs sont ceux de race turque gardes pour le combat à cause de leurs vitesse et agilité; ils s'adaptent facilement aux deux manières de combat et ils sont habitues à la marche en avant et en arrière en respectant certaines règles" (*Călători străini* ..., I, p. 416). L'existence de ces chevaux importés impose donc une réserve dans l'interprétation des types locaux. À grande approximation on pourrait considérer que les chevaux de taille moyenne (aux extrémités minces ou demi-minces) étaient utilisés pour la chevalerie (dans cette catégorie est inclus également l'exemplaire découvert à Oradea, supposé de race arabe), tandis que ceux qui présentaient des extrémités demi - massives ou même de gracilité moyenne étaient destinés à la traction et à la selle.

- La haute taille a été rencontrée seulement dans deux sites médiévaux: Oradea (1545 mm et gracilité moyenne) et Dinogetia (1484 mm, où on

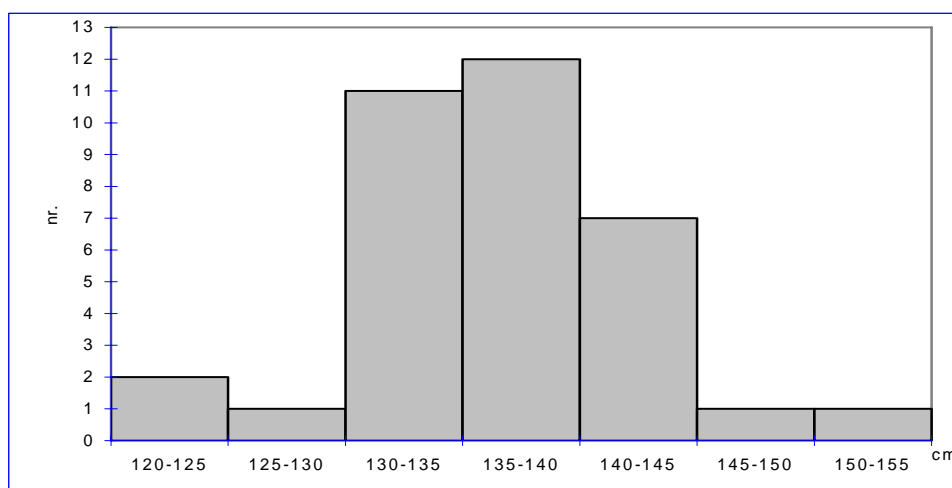


Fig. 19. Histogramme de fréquence pour la taille au garrot de cheval médiéval, sur le territoire de la Roumanie.

ne peut pas préciser la gracilité). Le cheval découvert à Oradea surprend par sa taille. Il appartient aux XIII^e-XIV^e siècles et il est très

probable que son origine est hongroise; sa taille au garrot se situe au niveau des maximums enregistrées pour la période de la dynastie arpadienne (**AUDOIN-ROUZEAU** 1994, p.29). L'exemplaire découvert à Dinogetia (IX^e-XII^e siècles), selon la mention des auteurs, pouvait être un cheval romain de chevalerie provenant de la forteresse romano-byzantine (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.180).

3.6. *Canis familiaris*

Les données ostéométriques du chien médiéval présent sur le territoire de la Roumanie sont encore assez dispersées et insuffisantes pour pouvoir faire des estimations sur l'existence d'une race quelconque. Aussi est-il difficile de faire une classification typologique ou même raciale. Pour établir les types de chien, on a utilisé en premier lieu le critère de la taille au garrot proposé par Mircea **UDRESCU**. (1990c, p.3-8).

Tableau 2. Classification des chiens médiévaux d'après leur taille au garrot.

Classe	Très petite taille	petite taille	sous-moyenne taille	moyenne taille	haute taille
Taille au garrot	< 30 cm	30 < 40 cm	40 < 50 cm	50 < 60 cm	60 cm <
NMI	0	1	3	21	4

Conformément à ces classifications on a trouvé les catégories de chien suivantes (tableau 2):

- un seul chien de petite taille à Baia (**BEJENARU** ms.c);
- trois chiens de taille sous-moyenne, en Banat, à Moldova Veche-Rât (**EL SUSI** 1996, p.326);

- 22 chiens de taille moyenne, dont un à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.79), un à Bârlălești (**idem** 1984, p.209), un à Baia et 19 à Dridu (**UDRESCU** 1990b, p.305);

- quatre chiens de haute taille a Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.202).

Dans les cas où les mandibules se sont bien conservées, à partir de la longueur des dents jugales, selon la méthode de Dahr - par un calcul de la longueur basale (longueur des dents jugales x 2,9 - 44) - on a établi les classes de variété, qui correspondent, chacune à un type de taille (petite, sous-moyenne, moyenne, haute). Dans ce cas, à partir de la longueur basale Dahr, on a estimé les types de chiens suivants :

- un chien de petite taille à Siret - 106,8 (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.318);

- trois chiens de taille sous-moyenne: à Vaslui - 141,6; Bucov - 147; Siret - 144,5;

- sept chiens de taille moyenne: un pour Vaslui - 164, 8, Capidava - 150 (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.166), Isaccea - 170,6 (**BEJENARU** ms.a), Bucov - 159 et trois pour Banat, à Gornea-Țărmuri (159; 163,5; 167,7);

- six chiens de haute taille: un pour Vaslui (182,9), Siret (182,2), Capidava (183), Bucov (208) et deux pour Borniș-Obârșia -175,5; 179,3 (**HAIMOVICI** 1994, p.438).

Selon les classifications faites, on remarque surtout la présence des types extrêmes de chiens, mis en évidence à partir des os longs et des mandibules conservées. Les hautes tailles au garrot, même très hautes dans le cas de Bucov nous renvoient aux chiens de berger massifs et forts, utilisés pour garder les troupeaux de bétail ou les moutons. Le chien de berger roumain est massif, robuste, résistent à des conditions très dures. Leur taille est haute ; le minimum est de 65 cm pour les mâles et 62 cm pour les femelles (**LICA, LICA, HOTOPELEANU** 1986, p.17-23).

Il est possible que les chiens de petite taille découverts dans les sites urbaines de Baia et Siret aient été utilisés pour accompagner les personnes, pour l'agrément.

La taille la plus nombreuse estimée est celle moyenne, ces chiens étant utilisés pour garder les propriétés ou pour la chasse.

3.7. Les volailles

Les restes de volailles appartiennent aux poules et aux oies communes. Ressemblant à celles que l'on voit aujourd'hui dans certaines propriétés, c'étaient des oiseaux rustiques qui prouvaient une grande adaptabilité aux conditions locales.

Conclusions

L'élevage des animaux a enregistré une grande importance dans l'économie des habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie, surtout après la fondation des états roumains (XIV^e-XVII^e siècles).

Les habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie s'occupaient de l'élevage des bovines, des porcins, des ovicaprines - avec un rapport de représentation qui varie en fonction de certains facteurs géographiques, ethniques et religieux. Les bovines sont enregistrées constamment avec une prédominance dans presque tous les habitats étudiés. Dans certains sites de la région pericarpatique, de grande humidité

où il y a une vaste surface de forêt (Sânnicolau de Beiuș, cité de Comana, Negrești-Neamț), ainsi que les champs marécageux (Berzovia, Parța, Oradea) l'élevage des porcines enregistre des proportions élevées. Les ovicaprines sont plus fréquentes dans les habitats de plaine aride, ayant une végétation xérophile (Bârlad, Capidava, Hârșova), mais aussi dans ceux situés auprès des montagnes (Ilidia, Slon).

L'influence des facteurs ethniques et religieux sur la structure de l'échantillon archéozoologique est bien mise en évidence pour les sites de Oradea (XVII^e siècle) et Brăila. Les dits matériaux de faune, qui appartient aux Turcs, ne contiennent pas de restes de cochon et la cote des ovicaprines est très élevée.

Hippophagie persiste encore au Moyen Âge sur le territoire de la Roumanie de manière isolée, malgré les interdictions religieuses. Dès 732 le pape Grégoire III interdit aux chrétiens de consommer la viande de cheval, considéré un attribut païen. Dans les habitats urbains qui présentent des indices claires de hippophagie (Târgu Trotuș, Vaslui), celle-ci pourrait être attribuée aux tziganes.

Les animaux domestiques identifiés dans les échantillons archéozoologiques correspondent en grande partie aux races primitives autochtones qui existent encore de nos jours. Elles enregistrent une productivité réduite, mais présentent en même temps une grande résistance et sont bien adaptées aux conditions de vie de notre pays. Dans le cas du cheval on retrouve également des races améliorées, utilisées par les hautes couches de la société.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOIN-ROUZEAU Frédérique

1994 *La taille du cheval en Europe de l'Antiquité aux Temps Modernes*, dans *Fiche d'ostéologie animale pour l'archéologie*, série B: Mammifères, APDCA, Juan-les-Pins, p. 16-28.

BEJENARU Luminița

1995 *Analiza unui material arheozoologic aparținând Evului mediu timpuriu din Cetatea Hârșova*, ArhMold, XVIII, p.321-328.

- ms.a *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Isaccea.* ms.b
- Données archéozoologiques concernant la Cité d'Oradea.*
- ms.c *Données archéozoologiques concernant la ville médiévale de Baia.*
- ms.d *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Târgu Trotuș.*
- ms.e *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Cefa.*
- BEJENARU L., HRIȘCU Carmen 1995
Date arheozoologice privind materialul faunistic de la Biserica Sf. Arhanghel Mihail din Brăila, dans: Ionel Cândeș, Brăila. Origini și evoluție până la jumătatea secolului al XVI-lea, Brăila, p. 219-226. 1997
- Observații arheozoologice asupra unor specii de animale vâdate în Evul mediu pe teritoriul Dobrogei, CercIst,XVI, p. 39-48.*
- BEJENARU L., TARCAN-HRIȘCU Carmen
 1996 *Date arheozoologice din așezarea medievală Siret, ArhMold, XIX, p. 311-319.*
- CANTEMIR DIMITRIE
 1973 *Descrierea Moldovei, București.*
- * * * 1968 *Călători străini despre țările române, I, București.*
 1970 *Călători străini despre țările române, II, București.*
- DINCĂ Gheorghe 1973
Rasele autohtone (naturale), dans Zootehnia României, II (Bovine), București, p. 35-54.
- EL SUSI Georgeta 1990
Considerații preliminare asupra materialului faunistic din așezarea medievală de la Berzovia-“Pătruieni”, Banatica, X, p.281-287.

1996 *Vânători, pescari și crescători de animale în Banatul mileniilor VI î.Ch.-I d.Ch.*, Timișoara.

GHEOGHIU Gianina, HAIMOVICI Sergiu

1965 *Caracteristicile mamiferelor domestice descoperite în așezarea feudală timpurie de la Garvăn (Dinogetia)*, AȘUI, s. IIa (Biologie), XI, 1, p. 176-184.

GIURESCU Constantin C.

1976 *Istoria pădurii românești din cele mai vechi timpuri pînă astăzi*, București.

GLIGOR V.

1969 *Stocli (Băltăreț)*, dans *Zootehnia României (Porcine)*, București, p. 106-116.

HAIMOVICI Sergiu

1979 *Fauna din așezările feudale timpurii (secolele VIII-X) de la Bucov-Ploiești*, SCIVA, 30, 2, p. 163-213.

1980a *Resturile faunistice din așezarea de la Bîrlad din secolele XIII-XIV*, ArhMold, IX, p.85-91.

1980b *Studiul materialului faunistic din așezarea orășenească de la Baia*, dans: Eugenia Neamțu, Vasile Neamțu, Stela Cheptea, *Orașul medieval Baia în secolele XIV-XVII*, Iași, p. 270-273 (anexe).

1984 *Studiul materialului paleofaunistic din așezarea datînd din secolele X-XI e.n., de la Bîrlălești (județul Vaslui)*, AMM, V-VI (1983-1984), p. 205-212.

1989 *Studiul arheozoologic al materialului provenit din așezarea de la Sînnicolau Român*, Crisia, XIX, p. 169-179.

1991 *Studiul materialului paleofaunistic descoperit în stațiunea arheologică de la Slon din perioada feudalismului timpuriu*, Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, I (9), Ploiești, p. 157-161.

1992a *Studiul arheozoologic al materialului aparținînd secolului XV provenit din orașul medieval Vaslui*, AMM, XII-XIV (1990-1992), p. 64-92.

1992b *Studiul resturilor faunistice dintr-un bordei din*

-
- secolele XII-XIII de la Chilieni (județul Covasna), Carpica, XIII, p. 269- 272.*
- 1993a *Studiul materialului osteologic descoperit într-un bordei din secolele XII-XIII de la Nicolina-Iași, ArhMold, XVI, p. 307- 310.*
- 1993b *Studiul materialului paleofaunistic medieval (secolul XIV) descoperit în cătunul Hudum, județul Botoșani, Hierasus, IX, p. 229-234.*
- 1994 *Studiul arheozoologic al resturilor din două așezări medievale situate în județul Neamț, MemAnt, XIX, p.431-452.*
- HAIMOVICI S., BEJENARU Luminița
- 1994 *Studiul materialului arheozoologic aparținând sfârșitului secolului XIV și începutului celui de-al XV-lea, provenit din orașul medieval Siret, Suceava, XXI, p. 41-55.*
- HAIMOVICI S., COJOCARU Ion
- 1987 *Studiul materialului paleofaunistic din unele așezări feuda-le rurale din Moldova, ArhMold, XI, p. 259-266.*
- HAIMOVICI S., TARCAN Carmen, AMAXIMOAIIE Gabriela
- 1993 *Studiul arheozoologic cu privire la materialul provenit din orașul medieval Siret (secolele XIV-XV), ArhMold, XVI, p. 311-320.*
- HAIMOVICI S., URECHE Rodica
- 1979 *Studiul preliminar al faunei descoperite în așezarea feudală timpurie de la Capidava, Pontica, XII, p. 157-170.*
- LICA M., LICA Gh., HOTOLOPEANU D.
- 1986 *330 rase de câini. Imagini, origini, descriere morfologică, utilizări, Asociația chinologică din R.S.R., București, p.17-23.*

NECRASOV Olga, HAIMOVICI Sergiu

1967 *Studiul resturilor osoase de animale descoperite în așezarea feudală timpurie de la Dridu*, dans: Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, București, p. 202-241 (anexe).

POP A., TAFTĂ V., LĂBUȘCĂ I., MOCHNACS M.

1976 *Rasele de oi*, dans *Creșterea ovinelor și a caprinelor*, București, p.92-124.

TAFTĂ V.,

1976 *Rasele de capre din țara noastră*, dans *Creșterea ovinelor și a caprinelor*, București, p. 252-255.

TRÂNCĂ Georgeta,

1983 *Observații pe marginea materialului faunistic din așezarea medievală de la Ilidia (județul Caras-Severin)*, Banatica, VII, p. 311-320.

UDRESCU Mircea Șt.,

1987a *Complexul medieval de la Sînnicolau de Beiuș: date zooarheologice*, SCIVA, 38, 3, p. 293-295.

1987b *Studiul resturilor osteologice animale din secolele XIII-XIV descoperite în Cetatea Comanei, jud. Brașov*, SCIVA, 38, 4, p. 389-391.

1990a *Resturi osteologice de animale din sectorul "Turnul Romanic" al complexului medieval de la Sînnicolau de Beiuș, județul Bihor*, SCIVA, 41, 2, p. 203-206.

1990b *Material zooarheologic din așezarea medievală timpurie de la Dridu - "La metereze", jud. Ialomița*, SCIVA, 41, 3-4, p. 301-308.

1990c *Les chiens de l'habitat civil romain de Stolniceni-Vâlcea: données zooarchéologiques*, Annuaire Roumain

d'Anthropologie, 27, p. 3-8.

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Fig. 1. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 2. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudga et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 3. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 4. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 5. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (XV^e-XVII^e siècles).

Fig. 6. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (XV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 7. Proportions des principales espèces domestiques (bovinés, porcins, ovicaprines) dans les échantillons des restes provenus de mammifères domestiques.

Fig. 8a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 8b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 9. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 10a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 10b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 11a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 11b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 12a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Fig. 12b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Fig. 13. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Brăila et Oradea (XV^e-XIX^e siècles).

Fig. 14a. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 14b. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 15a. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 15b. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 16a. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métacarpes (MC).

Fig. 16b. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métatarses (MT).

Fig. 17. Variations de la taille au garrot chez *Ovis aries*.

Fig. 18a. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métcarpe).

Fig. 18b. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métatarse).

Fig. 19. Histogramme de fréquence pour la taille au garrot de cheval médiéval, sur le territoire de la Roumanie.

Tableau 1. Espèces domestiques identifiées dans certains habitats médiévaux, sur le territoire de la Roumanie.

